L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
RÉDITEUR-PROPRIÉTAIRES :
G. F. WEISSE. E. DUBUIS.
E. DUVERGES. S. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN 10 SEPTEMBRE.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les personnes de l'ABEILLE sont autorisées à souscrire pour *la semaine*, à raison de 25 *cents* pour les six numéros. Il ne paraît pas tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois seulement, mais comme en leur ouvrant un abonnement particulier pour une aussi courte période entraînerait des embarras sans profit la publicité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous recevoir dès à ces derniers que les abonnements devront payer le montant régulièrement hebdomadaire.

Enregistrement.

Nous ne trompons engager les citoyens à participer à l'élection présidentielle à faire inscrire *immédiatement*. Le bureau chargé de l'enregistrement n'a encore délivré de certificats qu'à environ les votants de la Nouvelle-Orléans, ainsi que nous l'avons déjà dit, il ne peut donner que le nombre de votants qui auront peut-être pas la facilité de se faire inscrire à cause de la foule qui se précipitant les deux ou trois dernières heures dans les bureaux de M. St-Martin, le soin de rappeler que l'élection présidentielle se fait chaque Etat aux lois particulières, et qu'il seulement pourront voter ceux qui auront fait leur enregistrement. Ainsi, qu'un certain nombre de personnes se faire enregistrer aujourd'hui à la charge du jury. Les listes du shérif comprendront les personnes inscrites, mais les citoyens majeurs en général.

Les noms sont trop graves pour que nous ne se fassent pas inscrire pour notre suffrage le 4 novembre dans la balance électorale.

Maine.

Triomphe des Républicains—Défaite de la contre-marche.

Il paraît dans le Nord une tournure des plus alarmante pour les démocrates. Nous avions raison de dire l'automne particulièrement perdue pour M. Buchanan.

Le Maine est le candidat vient d'essuyer une défaite écrasante. Rarement un état a été aussi complètement et aussi unanimement perdu par un parti que le Maine. Etat jusqu'ici inféodé à la politique démocratique, il vient de renverser cette politique complète et aussi unanime que celle qui l'a précédée. On verra par nos dépêches télégraphiques que les Républicains Nous ont enlevé le Maine avec majorité de près de 10,000 voix.

Nous n'avons rien de nous réjouir dans ces élections, mais nous ne pouvons nous aveugler. Les événements de remporter sur les échecs que les démocrates viennent d'essuyer dans des Etats qui leur étaient assurés, ouvriront, nous l'espérons, les yeux du Sud.

M. Buchanan est *impossible*; et ce n'est pas seulement dans les conditions que les Etats à esclaves sont bien. Il ne s'agit pas d'une lutte entre le candidat démocrate, le premier ne possède l'Etat libre, est battu d'avance par le vote intégral du Nord est numérique, et le candidat aussi n'appui ne peut conserver

Le compromis de M Buchanan. L'abandon du compromis du Missouri a exaspéré et retiré ses sympathies au démocrate à cause de l'adhésion de ce dernier au Cincinnati.

Il est parfait de discuter dans cette attitude des Etats libres. Les faits parlent, manifeste: personne ne peut le méconnaître et a en déduire les conséquences.

Le Nord ne veut pas de nouveaux états pour être que pour le Sud de le soutenir. Le Maine, avec l'unique appui de la Pennsylvanie, pouvait être élu. Mais cela ne le peut pas; il lui faut l'appui de l'élection unanime des états libres suffrages de quelques Etats esclaves. Le Sud ne peut pas. Le Sud M Buchanan aura donc coopéré au triomphe des républicains.

Les républicains n'attaquent pas, il n'y a pas de question qui puisse encore sauver le parti démocratique. M. Fillmore, qui avait consenti à se retirer en faveur du candidat démocrate, pourrait voter sur les suffrages de New-York et les autres Etats libres.

Il est assez graves pour que le gouvernement à l'attitude qu'il a prise. Il ne s'agit plus de la protection de nos intérêts à la veille de l'élection. Les Etats libres se prononcent, ils s'associent en faveur des républicains contre les démocrates : c'est un fait. Evidemment que le Nord. Le Maine est une des colonnes du Nord. Elle vient de s'écrouler, et la chute qui s'approvait n'est que le commencement.

Progrès industriel.

Il est facile de reconnaître à l'industrie aux Etats-Unis. Ces progrès portent sur les instruments et sur les moyens de production. L'économie des forces dont dispose

[illegible] agriculteur et si entreprenant, [illegible] incessamment les [illegible] afin d'économiser à la [illegible]. Aussi sont ils parvenus à livrer leurs produits [illegible], mais à simplifier [illegible] de la main d'œuvre à supprimer [illegible].

Les [illegible] possibles s'accommodent avec une facilité inouïe [illegible] des machines à semer, [illegible] à moissonner ont été [illegible]. Deux enfants peuvent [illegible] et rentrer en [illegible] d'un vaisseau qui arrive [illegible] de la vapeur dont l'application [illegible] dans une proportion [illegible] bornes de l'homme, [illegible] de tailler, de façonner, [illegible] le fer, le marbre.

[illegible], sous le rapport industriel, de toutes les nations civilisées [illegible] de temps à autre de nouveaux [illegible] rivaux. Dans [illegible] ment, par exemple, nos arts [illegible] jusqu'ici peu d'invention [illegible] construction coûte fort [illegible] cussent du chercher le [illegible] s'occupent à bon marché [illegible] dire le loyer [illegible] démocratique, où les citoyens [illegible] ayants et ou en effet ils [illegible] suprême, la cabane et [illegible] moissons et établissent une [illegible] remarquable entre les propriétaires [illegible].

[illegible] cependant réussi à modifier d'une manière satisfaisante [illegible] d'autrefois, mais elles ont [illegible] gagner en élégance ni [illegible] n'est surtout maintenant [illegible] hors de la portée [illegible].

[illegible] n'est à être accompli en [illegible] cette importante industrie.— [illegible] rapide, mais nous croyons [illegible] avec plus de détails. Un [illegible] M. Seiler, a imaginé ce [illegible] maisons mobiles, c'est-à-dire [illegible] petites, qui se montent [illegible] en quelques heures, que [illegible] transportent où ils le veulent [illegible] s'en arrapare, et qui ne [illegible] ni un point particulier [illegible].

[illegible] avec leurs moeurs nomades [illegible] cette utile modification. [illegible] nous, nous le savons, cherche [illegible] à supprimer l'immobilité des [illegible] leurs tentatives n'ont pas [illegible] car, qu'on ne l'oublie pas, [illegible] a son but et constituer un [illegible] réel, il faut que la maison [illegible] agréer et la solidité de la maison [illegible].

[illegible] a été réalisée par M. [illegible] entrepreneurs réussissent à [illegible] nier de la circulation aussi [illegible] programs qui abandonnent les [illegible] eux pour habiter les solitudes [illegible] qui vont avec leurs pénates au [illegible] Nebraska, en Californie, dans [illegible] pourront transporter avec [illegible] maisons et les monter dans le [illegible] la montagne ou au fond du val [illegible] leur goût ou leur caprice. La [illegible], en effet, est la tente avec tous [illegible] ages des constructions massives [illegible] dans le sol. Les touristes, les hommes [illegible] les amateurs de villégiature, qui [illegible] passer l'été aux eaux ou à la campagne [illegible] toutes les jouissances de home, [illegible] ut de leur côté sur le bateau à vapeur ou dans le wagon d'un chemin de fer leur salon et leur chambre à coucher. Le bourgeois se fera accompagner de sa maison qui désormais ne l'abandonnera pas plus que sa cuisine ou son perruquier.

Voilà, au sujet des maisons mobiles, ce que nous lisons dans le journal français l'*Industrie* :

Voici une innovation digne d'être signalée. Ce n'est pas encore accomplie, mais l'idée, que Fanquier du bois dans ces conceptions. On est tenté d'abord d'y voir l'enfance de l'art; mais le progrès consiste souvent à revenir aux procédés simples des premiers âges en les employant avec la supériorité d'une civilisation avancée.

En Suisse, la maison de bois joue un rôle important; malgré l'abondance des autres matériaux de construction, on la préfère à la maison en maçonnerie, parce qu'elle est plus durable, plus saine, chaude en hiver et fraîche en été, le boisétant mauvais conducteur du calorique, et aussi parce qu'on peut l'habiter dès qu'elle est terminée, sans avoir à redouter la fatale humidité des plâtres neufs. Au point de vue de l'élégance et du goût, le *chalet* a une réputation universelle.

Malgré cela, la maison en bois ne se généralisera-t-elle pas en Europe s'il on n'avait pour l'établir que les procédés primitifs? Mais voici un industriel, digne de la terre classique des chalets. M. Seiler, ancien député de la Confédération helvétique et membre du grand-conseil de Berne, qui a su appliquer à ce travail les puissantes ressources de la mécanique moderne. Dès lors, ce qui n'était qu'une satisfaction ou moins coûteux devient une chose de première utilité, de bon marché, d'usage général.

Dans les usines de M. Seiler, une multitude de machines mues par la vapeur, saisissant les pièces de chêne, de sapin ou de sois plus précieux qu'on leur présente, les sciont, les découpent, les rabotent, les débitent de toutes les manières. En moins de temps qu'on n'en met à faire un dessin et à dresser un plan, des parquets, massifs d'une beauté et d'une solidité admirables sont fabriqués ; des maisons entières sont taillées, ajustées, montées, ornées, prêtes à recevoir des habitans.

Ce n'est pas tout. M. Seiler a donné à sa maison un bois unique qui n'appartenait jusqu'ici qu'à la tente, abrit des armées en campagne et des peuples nomades. Le *toile*. Il la monte, la démonte et la remonte trois ou quatre jours et pas d'argent lui suffisent pour cela. De là des avantages particuliers et de nombreux emplois. Ainsi, par exemple, on a la possibilité de transporter au Sénégal un bâtiment de 100 mètres de long, également un terrain nu, et s'il s'agit d'un kiosque, d'un pavillon de jardin, on le change de place à son gré. Ainsi, ce qui est plus important, on peut utiliser des terrains vagues en attendant qu'on leur ait trouvé une destination définitive ; on peut surtout tirer parti de conditions très favorables rencontrant à l'Etat, aux départements ou aux communes, qui se trouvent, par des servitudes militaires ou par d'autres causes, frappés d'une sorte d'interdit.

Ce dernier avantage, joint au bon marché de la construction, permet d'appliquer ce système avec une grande utilité au logement du peuple, des ouvriers, des petits ménages. Aujourd'hui les démolitions et l'élévation des loyers ne permettent plus aux classes gênées d'habiter à portée de leurs travaux, inconvénient digne de l'attention la plus sérieuse. Les terrains ne manquent pas autour de Paris, et par dans l'intérieur et aux abords des villes, et en y plaçant des maisons en bois mobiles, on fournirait un asile convenable à des populations entières.

Ceci n'est pas une utopie. M. Seiller construit des maisons d'un aspect très agréable, au moyennant 150 f. par an pour chacune, quatre familles d'ouvriers trouvent un logement complet et plus confortable qu'elles ne l'auraient ailleurs. En ce moment avec le concours du gouvernement et de la ville de Paris qui lui fournit un emplacement près de la barrière Rochechouart, il s'occupe d'établir douze de ces maisons. Il en établirait volontiers douze cents et douze mille.

Quant aux demeures bourgeoises il en fournira tant qu'on en voudra, d'élégantes et de commodes, à un prix bien modéré, grâce à l'une maison de même grandeur en maçonnerie, et nous savons qu'il en tirera encore un très honnête bénéfice.

CHRONIQUE LOCALE.

Correction.—Dans un affidavit enregistré hier contre M. David Pesay pour assaut et batterie, l'accusé a été chargé comme propriétaire d'un magasin situé près de l'entrepôt Bourbon et de Pierre. M. David Pesay nous prie de déclarer qu'il n'est pas le propriétaire du magasin en question.

Tir au pistolet.—Le boulevard Frémeaux a fait fermer, lundi dernier, le tir au pistolet de M. Michaud rue St Louis. Le propriétaire n'avait pas fait entourer ses établissements comme le veut un ordonnance, pour prévenir les accidents.

Résistance.—Nous avons annoncé la semaine dernière que M. J. Rucker, constable de police du sixième district, avait été arrêté à la suite d'une accusation portée contre lui. Nous apprenons qu'une enquête a eu lieu devant le maire, et que M. Pleasants dont l'innocence a été prouvée, exerce comme auparavant les fonctions d'officier.

Accidents.—Un jeune brigadier du nom de John Meehan est tombé, dans la nuit de lundi, d'une fenêtre de troisième étage de l'Alabama Exchange, et est mort à l'Hôpital de la suite de la chute. Il avait fait une porte. Le coroner a pratiqué la levée du corps.—Verdict : accident.

—Joseph Longest, tapissier, est tombé d'une échelle, lundi dernier, en tapissant une chambre rue des Magasins, et s'est grièvement blessé. Il est à l'Hôpital. Le médecin espère pouvoir le sauver.

Vol.—M. Marquez, quartier du Deuxième District, et M. F. Morrison, aussi, hier, devant le recorder Jamar, un affidavit dans lequel il est déclaré que Morrison a été volé de la manière suivante : M. Marquez allait arrêter Morrison, pour battre, dans un café de l'entrepôt Dauphine et St-Louis, quand le garde Frank Borne, officier spécial de Jean Fremaux, se présente et arrête Morrison lui-même. Ce dernier se prisonnier (celui-ci était pris de boisson) et allait le conduire chez lui. M. Marquez, étonné de cette raison a flairé et a nommé Michael O'Brien, à Borne a été éloigné de quelques pas, qu'il vit O'Brien enlever la montre de Morrison et la donner à Borne. Le prisonnier, Borne et son complice remontèrent alors la rue Dauphine. M. Marquez se rendit peu après le cri de un homme à l'aide, au coin de Conti, entre Canal et Bourbon ; il accourut sur les lieux et aperçut Borne, O'Brien et un troisième qui s'est depuis échappé. Ce dernier dit que ces trois hommes lui avaient arraché, qu'il désirait être protégé, et que la montre lui appartenait. M. Marquez a dit ne pas connaître Morrison avant ce procès-verbal, lorsque Borne et le troisième individu ont été arrêtés et le rapport. Morrison a déclaré au recorder qu'il ne connaissait pas ceux qui le conduisaient et qu'il avait une montre en or.—Borne a été remis aux mains de la police. Il subira bientôt un interrogatoire ainsi que O'Brien et Seiglen, s'il est arrêté.

Water de fait, &c.—E. F. Kerker est accusé, devant le recorder du Deuxième District, d'avoir attaqué la réputation de Caroline Aliment.—Caution fournie et accusation interrogatoire.

William Rogers, accusé d'avoir assailli Mme Mc Cuinn, rue Gallatin, a fourni un cautionnement de $300 pour répondre de sa bonne conduite.

McCloskey a fourni un cautionnement en attendant qu'on reçoive la déposition d'avoir battu M. Henri Gaspar, rue des Marais.

Devant la 1re Cour.—Thomas J. Orr et James McConnell ont été envoyés, hier, par le recorder Shih, devant le district court de district, pour avoir assailli Jacob Hauck. Les témoignages n'ont pas établi la tentative de meurtre : accusés dans l'affaire.

—Collector James McPherson devra se présenter devant le même tribunal sous prévention d'avoir assailli R. H. Willmouth.

Texas.—Le steamer *Perseverance* nous a apporté hier des journaux de Galveston jus qu'au 6 courant. Ils nous apprennent la mort du colonel Michel B. Ménard, un des pionniers de Texas. Un individu nommé Smith, sa femme et une jeune dame qui de mesurament avec eux ont été assassiné récemment par des Indiens à une distance de la ville de Marion, dans le comté d'Eagle-Pass. Les habitants de l'endroit faisaient aux dernières dates tous leurs efforts pour découvrir les meurtriers.—Après une longue et désolante sécheresse la pluie est enfin tombée à Galveston. Plusieurs centaines de sacs de farine récoltés au Texas ont été reçues à Austin; cette farine, que l'on dit très belle, se vend à $6 50 les cent livres. Un habitant de Galveston, nommé Charle Rossignol, a été blessé au bras et à l'épaule, le 3 de ce mois, par S. S. Lazares avec qui il s'était pris de querelle. — La sécheresse a causé un tort considérable aux récoltes du Texas; les habitants sucriers offrent des prix fabuleux pour le plant de cannes.

Librairie Paya.—La cette excellente maison augmente incessamment ses richesses bibliographiques. Nous avons remarqué dans leur dernier déballage des livres précieux à plus d'un titre et qui méritent de fixer l'attention de ceux qui s'occupent de littérature, d'art ou de sciences.

Le Southern Star, publié à la Nouvelle Orléans, annonce que M. Erné a été blessé mardi dernier d'un coup d'épée à la poitrine par un nègre maroon qu'il cherchait à arrêter. La blessure heureusement n'est pas dangereuse. Quant à l'esclave, il a pu s'échapper.

WASHINGTON.—M. Charles W. Welch a été nommé par le président secrétaire de la marine par intérim, M. Dobbin ayant été obligé de se rendre pour cause de santé dans la Caroline du Nord.

Mass-meeting à Missisipi City.—On nous prie d'annoncer qu'une grande convention des amis de M. Fillmore sera tenue le 25 de ce mois à Mississippi City. On compte sur la présence des whigs et de tous les conservateurs en général.

Maryland.—Les whigs du Maryland se sont réunis en convention le 3 de ce mois et ont fixé le nombre de délégués qui les représenteront à la convention nationale whig.

Chemins de fer.—Voici une statistique assez curieuse des chemins de fer concédés dans les cinq parties du monde :

Le réseau de l'Angleterre forme un ensemble de 21,377 kilom.; le réseau français a en exploitation 5,066 lieues kilom. et 2,602 lieues en construction, soit en tout 11,668 lieues kilom.; l'Espagne a 1,648 kilom. de chemins de fer ; la Belgique 565 en exploitation ; la Russie autre 1,126 k'lom. de chemins de fer ; le Hanovre 1,126 ; la Prusse y compris le Danemark, compte 1,327 kilom.; le réseau belge, 2,646 ; le réseau hollandais, 435 ; la Lombardie, 521 ; le royaume lombardo-vénitien, 365 ; Modène, 61 ; la Toscane, 67 ; le Portugal, 29 ; les Etats-Romains et Rothom, 200 ; la Bavière, 1,297 ; la Saxe, 160 ; la Suisse, 365 ; la Turquie, 267. Ce qui fait pour l'Europe entière un total de 60,869 kilom.

On compte en outre, dans les autres parties du monde, savoir :

Aux Etats-Unis, en construction et en exploitation, 49,932 kilomètres ; en Canada, 1,626 ; dans l'Amérique centrale et du Sud, 644 ; en Australie, 2,093 ; en Cap-de-Bonne-Espérance, 64 ; dans l'île de Cuba, 241 ; en Egypte, 180 ; aux Indes-Orientales, 1,127.

Les résultats ont été très différents : plusieurs centaines de sacs de farine récoltés au Texas ont été reçues à Austin; cette farine, que l'on dit très belle, se vend à $6 50 les cent livres. Un habitant de Galveston, nommé Charle Rossignol, a été blessé au bras et à l'épaule, le 3 de ce mois, par S. S. Lazares avec qui il s'était pris de querelle. — La sécheresse a causé un tort considérable aux récoltes du Texas; les habitants sucriers offrent des prix fabuleux pour le plant de cannes.

Librairie Paya.—La cette excellente maison augmente incessamment ses richesses bibliographiques. Nous avons remarqué dans leur dernier déballage des livres précieux à plus d'un titre et qui méritent de fixer l'attention de ceux qui s'occupent de littérature, d'art ou de sciences.

Le Southern Star, publié à la Nouvelle Orléans, annonce que M. Erné a été blessé mardi dernier d'un coup d'épée à la poitrine par un nègre maroon qu'il cherchait à arrêter. La blessure heureusement n'est pas dangereuse. Quant à l'esclave, il a pu s'échapper.

WASHINGTON.—M. Charles W. Welch a été nommé par le président secrétaire de la marine par intérim, M. Dobbin ayant été obligé de se rendre pour cause de santé dans la Caroline du Nord.

Mass-meeting à Missisipi City.—On nous prie d'annoncer qu'une grande convention des amis de M. Fillmore sera tenue le 25 de ce mois à Mississippi City. On compte sur la présence des whigs et de tous les conservateurs en général.

MARYLAND.—Les whigs du Maryland se sont réunis en convention le 3 de ce mois et ont fixé le nombre de délégués qui les représenteront à la convention nationale whig.

Chemins de fer.—Voici une statistique assez curieuse des chemins de fer concédés dans les cinq parties du monde :

Le réseau de l'Angleterre forme un ensemble de 21,377 kilom.; le réseau français a en exploitation 5,066 lieues kilom. et 2,602 lieues en construction, soit en tout 11,668 lieues kilom.; l'Espagne a 1,648 kilom. de chemins de fer ; la Belgique 565 en exploitation ; la Russie autre 1,126 k'lom. de chemins de fer ; le Hanovre 1,126 ; la Prusse y compris le Danemark, compte 1,327 kilom.; le réseau belge, 2,646 ; le réseau hollandais, 435 ; la Lombardie, 521 ; le royaume lombardo-vénitien, 365 ; Modène, 61 ; la Toscane, 67 ; le Portugal, 29 ; les Etats-Romains et Rothom, 200 ; la Bavière, 1,297 ; la Saxe, 160 ; la Suisse, 365 ; la Turquie, 267. Ce qui fait pour l'Europe entière un total de 60,869 kilom.

On compte en outre, dans les autres parties du monde, savoir :

Aux Etats-Unis, en construction et en exploitation, 49,932 kilomètres ; en Canada, 1,626 ; dans l'Amérique centrale et du Sud, 644 ; en Australie, 2,093 ; en Cap-de-Bonne-Espérance, 64 ; dans l'île de Cuba, 241 ; en Egypte, 180 ; aux Indes-Orientales, 1,127.

Les résultats ont été très différents : plusieurs centaines de sacs de farine récoltés au Texas ont été reçues à Austin; cette farine, que l'on dit très belle, se vend à $6 50 les cent livres. Un habitant de Galveston, nommé Charle Rossignol, a été blessé au bras et à l'épaule, le 3 de ce mois, par S. S. Lazares avec qui il s'était pris de querelle. — La sécheresse a causé un tort considérable aux récoltes du Texas; les habitants sucriers offrent des prix fabuleux pour le plant de cannes.

Librairie Paya.—La cette excellente maison augmente incessamment ses richesses bibliographiques. Nous avons remarqué dans leur dernier déballage des livres précieux à plus d'un titre et qui méritent de fixer l'attention de ceux qui s'occupent de littérature, d'art ou de sciences.

Le Southern Star, publié à la Nouvelle Orléans, annonce que M. Erné a été blessé mardi dernier d'un coup d'épée à la poitrine par un nègre maroon qu'il cherchait à arrêter. La blessure heureusement n'est pas dangereuse. Quant à l'esclave, il a pu s'échapper.

WASHINGTON.—M. Charles W. Welch a été nommé par le président secrétaire de la marine par intérim, M. Dobbin ayant été obligé de se rendre pour cause de santé dans la Caroline du Nord.

Mass-meeting à Missisipi City.—On nous prie d'annoncer qu'une grande convention des amis de M. Fillmore sera tenue le 25 de ce mois à Mississippi City. On compte sur la présence des whigs et de tous les conservateurs en général.

MARYLAND.—Les whigs du Maryland se sont réunis en convention le 3 de ce mois et ont fixé le nombre de délégués qui les représenteront à la convention nationale whig.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DU CANADIAN.

Québec, 9 septembre.—Le steamer à hélice, de la ligne de Liverpool et de Montréal, Canadian, parti de ce premier point le 27 dans l'après-midi, vient d'arriver.

L'Arabie est entré à Liverpool le 28.

Nouvelles Européennes.

Le marché de coton, n'a éprouvé de changements sous aucun rapport, les ventes reçu ne par les steamers n'ayant pas été d'importance.

Les ventes des trois jours (mercredi, jeudi et samedi) se sont élevées à 30,000 balles ; une en chiffre les spéculateurs ont pris 2000 balles et les exportateurs 4000.

Les dépêches sont en paix plus élevées. Le bœuf bit à hausse de prix. Pas de changements sur les farines depuis les dernières cours. La demande est restreinte.

Les transactions sur le maïs ont été faibles, mais les prix nominaux, avec tendance à la baisse. Le riz est ferme, le jambon sans changement, et le saindoux légèrement diminué.

Les consolidés ont compté étaient cotés 96 1/8 à 96 1/4.

Le Canadian n'a apporté aucune nouvelle importante.

Le Polton, du Hâvre, et le City of Baltimore, sont partis le 27.

ELECTION DU MAINE.

Triomphe des Républicains.

Portland, 8 septembre.—Le Maine n'est prononcé à une forte majorité en faveur des Républicains. Ces dernières ont remporté gagné dans les villes. On pense que Hamlin aura plus de 12,000 voix de majorité.

Portland, 9.—Il est reçu des retours de cinq districts une circonscription. Hiam est donné à Hamlin 4600 voix de majorité sur son deux concurrents.

J. M. Wood et H. Gilman (Républicains) sont élus au Congrès par le premier et le second district.

Nouvelles plus récentes.

Portland, 9 septembre.—Nous avons maintenant des retours de 136 circonscriptions. La majorité de Hamlin sur ses deux concurrents s'élève à environ mille voix. Tout le ticket républicain est élu, et les républicains auront probablement leurs six représentants au Congrès.

Élections du Maine.

Portland, 9 septembre.—La Législature a une forte majorité de Républicains. Morse est donné à Hamblin 12,000 voix de majorité.

Marché de New-York.

9 septembre.—La cotton a éprouvé une baisse de ¼ cent. Le marché est ferme. Les ventes de la journée ont été de 3000 balles. Middling Orléans 11¾ ; Upland Middling 11¼. Le maïs perd un cent environ ; le maïs est ferme à 69¾ ; le Pois est inchangé.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 9 septembre.—Le Rio Bolt est passé ici à 9 heures du matin, descendant. Le Belmont à midi ; le Warner à 4 heures et le Washington à 5 P. M.

Mouvement à vapeur.

Vicksburg, 9 septembre.—Le R. W. Mallon et le Linda sont descendus ce matin à 5 heures.

Louisville, 9 sept.—La rivière monte très lentement.

Marchés.

New-York, 9 septembre.—Le marché aux cotons est ferme ; il s'est vendu aujourd'hui pour plus de 1,000 balles. Orléans middling, 11¾ ; Upland Middling, 11¼.

New-York, 9 septembre.—Farine à 5 6ch. 7½. Le marché est calme. Blé rouge du Nord, $1 60. Blé blanc, $1 65. Maïs mélangé, 69 1/2 et le whisky 28c.

Cincinnati, 9 sept.—La farine est peu recherchée ; les prix n'ont pas varié. Le whisky n'a pas varié. Le café vaut 11 1/2 à 12c, la mélasse est ferme à 36c.

RATELIERS POSTICHES.—On lit dans un des derniers feuilletons d'Oscar Commettant sur les Etats-Unis :

Les dents se gâtent vite dans certaines parties de l'Amérique, par l'usage inconsidéré de la glace, par l'abus des bombons et par les eaux, souvent trop chargées de calcaire. Mais la coquetterie joue un des rôles principaux, sinon le rôle principal, dans l'*image* si générale des râteliers postiches.

Il n'est pas rare en effet, et je tiens le fait de plusieurs dentistes américains et étrangers, de voir de jeunes femmes, des demoiselles même, se faire arracher toutes les dents pour n'en faire poser de fausses, et cela uniquement parce que leurs dents sont jaunes, trop longues ou mal rangées. Il est vrai que les dentistes américains font la réputation d'être les premiers dentistes de l'univers, et que ces dames ont pour les aider à supporter la terrible attraction les paralysantes émanations du chloroforme. Mais il faut dire furieusement coquette pour préférer à des dents véritables et saines, quoique jaunes, mal rangées ou trop longues, des dents postiches, et blanches et si bien alignées qu'elles paissent être.

Il y a donc considérablement de faux râteliers en Amérique, autant par nécessité que par coquetterie. Personne n'éprouve de répugnance à en parler ou à montrer les siens, et si j'en crois une histoire qui m'a été racontée, un râtelier postiche serait un présent fort acceptable, quand on veut connaître à dit Horace, jointes l'utile à l'agréable.

Voici l'historiette :

Des demoiselles, élèves dans un pensionnat à la campagne, aux environs de Boston, avaient remarqué depuis longtemps la difficulté qu'éprouvait leur chère maîtresse à manger à la croûte du pain, la salade et certaines viandes. Un élève attentionnée et prévenante, elles résolurent de lui acheter un beau râtelier, et en conséquence, tout les élèves avaient d'ailleurs entendu leur maîtresse se plaindre à plusieurs reprises de la cherté des râteliers postiches, dont les riches seuls pouvaient se passer le luxe.

Ah ! si notre bonne maîtresse avait encore ! avait-elle dit un jour dans un moment de tendre expansion de confidence, et elle n'a plus un mois l'anniversaire de sa naissance ; il voudrait lui faire un heureux jour, me donner une agréable surprise ! Mais, hélas ! elle paraît un ratelier dont j'ai tant besoin ! Chère épouse ! .... cher râtelier !

Ces touchantes paroles furent recueillies, et à l'aide d'un dentiste adroit qu'on mit dans la confidence on qui prit discrètement la mesure de la mâchoire de l'institutrice, le râtelier un râtelier de luxe fut bientôt prêt pour le jour anniversaire.

Dès le matin de ce jour mémorable, les pensionnaires en grande toilette entourent la vénue de l'institutrice. Le râtelier fut soigneusement placé dans un plat d'argent entre des bouquets, et finalement chacune des plus jeune pensionnaire, qui en outre débita un compliment à la maîtresse d'école d'une voix enfroncée par l'émotion, celle-ci accepta le présent de l'air modeste qui convient à toute maîtresse de pension, mais ne chercha pas à dissimuler son contentement. Elle adressa en remerciement un speech à ses élèves, lequel se termina par ces paroles :

—J'ai pu parfois, chères élèves, me montrer sévère envers vous, et vous me haïssez comme on dit. Je n'aurai plus désormais que gracieux sourires, ne fut-ce que pour montrer mes jolies dents et faire honneur à vos largesses.

Quelque extraordinaire que puisse paraître un pareil fait, il n'a rien d'étrange aux Etats-Unis pour les personnes qui connaissent les mœurs si simples de la campagne et l'esprit si éminemment positif et presque pratique des Américaines.

Magasins de vers.—Les rats sont considéré comme un mets excellent par tous les Chinois qui habitent les Etats Unis, et particulièrement la Californie, et ils sont en très grand nombre. Mais que ne mangent pas les Chinois ! Voici ce que m'a raconté un Français, mineur en Californie : Un fois, il vit un Chinois armé d'un long couteau pointu avec lequel il fouillait la terre. Il cherchait ainsi les vers de terre, qu'il plaçait, au fur et à mesure qu'il les trouvait, dans une large boîte de fer-blanc suspendue à son cou.

"C'est un pêcheur sans doute, se dit notre Français, et je veux voir comment pêchent ces Chinois, qui font tout différemment que les autres hommes." En effet il suivit des yeux le Chinois, qui ne cessa de fouiller le sol que sous ce dirigea, en boîte pleine de vers, dans une petite cabane en bois où il descendit avec ses femmes et ses enfants. Le Chinois lava les vers avec le plus grand soin, un à un, et les rémit ensuite dans une casserole, où il bouillirent environ vingt minutes. "Les coquins déjà si friands des vers crus, les prétendent cuits sans doute," se dit notre compatriote, bien décidé à suivre jusqu'au bout le dîner chinois. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand, ayant retiré les vers du feu, le Chinois et sa famille en firent un repas délicieux.

Ouverture du travail sur l'Amérique.—On qui étonne le plus les étrangers aux Etats-Unis, c'est la confiance des Américains d'une crypto et d'une coupe irréprochables. Ces derniers, par exemple, sont dans leur état constamment pressés, et cependant, on doit on ne saurait, pour ainsi dire, se passer de leur concours, ils ont un jeunement parce que leurs dents sont jaunes, trop longues ou mal rangées. Il est vrai que les dentistes américains font la réputation d'être les premiers dentistes de l'univers, et que ces dames ont pour les aider à supporter la terrible attraction les paralysantes émanations du chloroforme. Mais il faut dire furieusement coquette pour préférer à des dents véritables et saines, quoique jaunes, mal rangées ou trop longues, des dents postiches, et blanches et si bien alignées qu'elles paissent être.

Il y a donc considérablement de faux râteliers en Amérique, autant par nécessité que par coquetterie. Personne n'éprouve de répugnance à en parler ou à montrer les siens, et si j'en crois une histoire qui m'a été racontée, un râtelier postiche serait un présent fort acceptable, quand on veut, comme a dit Horace, joindre l'utile à l'agréable.

Voici l'historiette :

Des demoiselles, élèves dans un pensionnat à la campagne, aux environs de Boston, avaient remarqué depuis longtemps la difficulté qu'éprouvait leur chère maîtresse à manger à la croûte du pain, la salade et certaines viandes. Un élève attentionnée et prévenante, elles résolurent de lui acheter un beau râtelier, et en conséquence, tout les élèves avaient d'ailleurs entendu leur maîtresse se plaindre à plusieurs reprises de la cherté des râteliers postiches, dont les riches seuls pouvaient se passer le luxe.

Ah ! si notre bonne maîtresse avait encore ! avait-elle dit un jour dans un moment de tendre expansion de confidence, et elle n'a plus un mois l'anniversaire de sa naissance ; il voudrait lui faire un heureux jour, me donner une agréable surprise ! Mais, hélas ! elle paraît un ratelier dont j'ai tant besoin ! Chère épouse ! .... cher râtelier !

Ces touchantes paroles furent recueillies, et à l'aide d'un dentiste adroit qu'on mit dans la confidence on qui prit discrètement la mesure de la mâchoire de l'institutrice, le râtelier un râtelier de luxe fut bientôt prêt pour le jour anniversaire.

Dès le matin de ce jour mémorable, les pensionnaires en grande toilette entourent la vénue de l'institutrice. Le râtelier fut soigneusement placé dans un plat d'argent entre des bouquets, et finalement chacune des plus jeune pensionnaire, qui en outre débita un compliment à la maîtresse d'école d'une voix enfroncée par l'émotion, celle-ci accepta le présent de l'air modeste qui convient à toute maîtresse de pension, mais ne chercha pas à dissimuler son contentement. Elle adressa en remerciement un speech à ses élèves, lequel se termina par ces paroles :

—J'ai pu parfois, chères élèves, me montrer sévère envers vous, et vous me haïssez comme on dit. Je n'aurai plus désormais que gracieux sourires, ne fut-ce que pour montrer mes jolies dents et faire honneur à vos largesses.

Quelque extraordinaire que puisse paraître un pareil fait, il n'a rien d'étrange aux Etats-Unis pour les personnes qui connaissent les mœurs si simples de la campagne et l'esprit si éminemment positif et presque pratique des Américaines.

Magasins de vers.—Les rats sont considéré comme un mets excellent par tous les Chinois qui habitent les Etats Unis, et particulièrement la Californie, et ils sont en très grand nombre. Mais que ne mangent pas les Chinois ! Voici ce que m'a raconté un Français, mineur en Californie : Un fois, il vit un Chinois armé d'un long couteau pointu avec lequel il fouillait la terre. Il cherchait ainsi les vers de terre, qu'il plaçait, au fur et à mesure qu'il les trouvait, dans une large boîte de fer-blanc suspendue à son cou.

"C'est un pêcheur sans doute, se dit notre Français, et je veux voir comment pêchent ces Chinois, qui font tout différemment que les autres hommes." En effet il suivit des yeux le Chinois, qui ne cessa de fouiller le sol que sous ce dirigea, en boîte pleine de vers, dans une petite cabane en bois où il descendit avec ses femmes et ses enfants. Le Chinois lava les vers avec le plus grand soin, un à un, et les rémit ensuite dans une casserole, où il bouillirent environ vingt minutes. "Les coquins déjà si friands des vers crus, les prétendent cuits sans doute," se dit notre compatriote, bien décidé à suivre jusqu'au bout le dîner chinois. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand, ayant retiré les vers du feu, le Chinois et sa famille en firent un repas délicieux.

Ouverture du travail sur l'Amérique.—On qui étonne le plus les étrangers aux Etats-Unis, c'est la confiance des Américains d'une crypto et d'une coupe irréprochables. Ces derniers, par exemple, sont dans leur état constamment pressés, et cependant, on doit on ne saurait, pour ainsi dire, se passer de leur concours, ils ont un jeunement parce que leurs dents sont jaunes, trop longues ou mal rangées. Il est vrai que les dentistes américains font la réputation d'être les premiers dentistes de l'univers, et que ces dames ont pour les aider à supporter la terrible attraction les paralysantes émanations du chloroforme. Mais il faut dire furieusement coquette pour préférer à des dents véritables et saines, quoique jaunes, mal rangées ou trop longues, des dents postiches, et blanches et si bien alignées qu'elles paissent être.

Il y a donc considérablement de faux râteliers en Amérique, autant par nécessité que par coquetterie. Personne n'éprouve de répugnance à en parler ou à montrer les siens, et si j'en crois une histoire qui m'a été racontée, un râtelier postiche serait un présent fort acceptable, quand on veut, comme a dit Horace, joindre l'utile à l'agréable.

Voici l'historiette :

Des demoiselles, élèves dans un pensionnat à la campagne, aux environs de Boston, avaient remarqué depuis longtemps la difficulté qu'éprouvait